Le vieillissement mis en scène dans la démographiction

Jacques Véron
Ined

ROSS

Dijon,13 octobre 2026

Quand des « romans démographiques » abordent le vieillissement

- Anton Kuijsten a introduit le terme de « demografiction » pour désigner des œuvres de fiction où la population joue un rôle en tant que telle. Il les dénommait aussi « romans démographiques ».

- Utopies et dystopies (« enfers démographiques » selon une expression de Andreu Domingo)

- La rencontre entre la fiction et la démographie ainsi qu'avec les enjeux de société dont cette discipline est porteuse, est en réalité riche d'enseignements et stimule la réflexion. Ainsi la gestion du vieillissement démographique peut être présentée comme n'allant pas de soi. Une actualité récente a fait état de profonds dysfonctionnements dans l'accueil des personnes âgées. Des romans démographiques abordent ces questions. Si le vieillissement est inéluctable, sa dramatisation inutile ; pour autant il faut s'y préparer le mieux possible et la fiction peut nous aider à éviter certains écueils.

Le rêve de l'immortalité (1/2)

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver,* 1726

ined

- Au pays des *Luggnaggiens*, Gulliver découvre l'existence des *Struldbruggs*, personnes immortelles qu'une particularité physique permet de *reconnaître : une tache rouge circulaire sur le front, qui grandit et devient noire à l'âge de 45 ans.*

- C'est un phénomène rare et non héréditaire : chaque nouveau-né a la même « chance » d'être immortel.

- Les immortels échappent certes à la mort mais pas au vieillissement.

- Leur sort n'est guère enviable. En prenant de l'âge, ils deviennent « mélancoliques et amers » et, quand ils ont plus de 80 ans, les immortels sont frappés par toutes sortes d'infirmités qu'ils doivent supporter indéfiniment. Au demeurant, à partir de cet âge, ils sont « considérés comme morts civilement » et ne disposent plus que de très faibles moyens pour vivre. Puis, à l'âge de 90 ans, ils perdent leurs cheveux et leurs dents, pour finalement ne plus pouvoir parler.

- Le sort des *Struldbruggs* est tel que leur présence suffit à guérir les mortels de l'île de *Luggnagg* de leur désir d'éternité.

Le rêve de l'immortalité (2/2)

Simone de Beauvoir, *Tous les hommes sont mortels*, 1946

ined

- Raymond Fosca, prince toscan né en 1279, fait la dure expérience d'une vie qui n'en finit jamais sans vieillir.

- Contrairement aux *Struldbruggs*, il ne vieillit pas lui-même. Son immortalité n'est pour autant pas plus enviable.

- Précisément, parce qu'il reste jeune, il doit faire face au deuil de sa femme, à celui de son fils puis à la mort de ses petits-enfants ainsi que de tous ses compagnons.

- Quelques siècles après sa naissance, il s'éprend de Marianne de Sinclair qui fréquente les salons littéraires du XVIII^{e} siècle. Le temps n'a pas la même prise sur lui que sur elle : il reste jeune alors qu'elle vieillit inéluctablement. Elle en vient à le lui reprocher :

  « - Je me suis donnée à toi toute entière, dit-elle. Je croyais que toi aussi tu te donnais pour la vie, pour la mort. Et tu te prêtais pour quelques années. »

Une vie toujours plus longue

Kurt Vonnegut Jr., « “The Big Trip Up Yonder », (Le grand voyage là-haut), 1954

ined

- La nouvelle se situe en 2185 et décrit les relations entre générations quand la vie du chef de famille ne cesse de s’allonger.
- Le personnage central tire les bénéfices d’un élixir de longue vie.
- Il continue de dominer sa descendance dont les plus jeunes représentants ont déjà plus de 100 ans.
- Seul à avoir sa chambre, il contraint ses descendants à s’entasser très inconfortablement dans l’appartement familial.
- Son égoïsme fait le malheur de ses descendants, au point qu’ils essaient,; mais sans succès, de remplacer son médicament par un placébo.

Un monde devenu vieux

Jean Dutourd, *2024*, Gallimard, 1975

- **Des enfants rares**

  « *Dans la rue, le 22 mai, j'ai vu un enfant. Il donnait la main à son papa qui était un homme dans la trentaine. Quel curieux spectacle ! Déjà un homme dans la trentaine n'est pas une chose qu'on rencontre souvent. A plus forte raison s'il est accompagné d'un garçonnet. J'ai été saisi. Je n'étais pas le seul. Les gens se retournaient. Une dame s'arrêta ; un monsieur laissa tomber sa canne. Le papa était conscient de l'incongruité de la situation*. »

- **Un refus de l'enfant**

  Bien que marié 3 fois le narrateur n'a pas eu d'enfant. Ses femmes n'en voulaient pas. Lui non, plus. Il le regrette.

- **Un âge moyen de la population de 70 ans**

  Après le flux (« explosion » de la population), le reflux (dépopulation).

- **L'état d'esprit des personnes âgées**

  « Les gens âgés ne se préoccupent guère que d'eux-mêmes : Ils énumèrent les médicaments qu'ils prennent, décrivent avec des précisions qui soulèvent le cœur les opérations qu'ils ont subies, ils se plaignent de la nourriture, des difficultés de la vie, de la mesquinerie des "autres", de leur vue, de la vieillesse, de tout. »

Être « vieux » très jeune

Dino Buzzati, « Chasseurs de vieux », *Le K*, 1966

- Un homme de 46 ans, mais grisonnant, en couple avec une jeune femme, est pris à partie par une bande organisée de jeunes qui vont le lyncher.

- Il savait pertinemment qu'après 40 ans on est vieux et que les « vieux » en compagnie de jeunes femmes étaient particulièrement visés.

- Dans la société décrite par Buzzati, « les nouvelles générations éprouvaient un total mépris pour les vieux. Un sombre ressentiment dressait les petits-fils contre les grands-pères, les fils contre les pères. »

- Jugées responsables du mal être des jeunes, les « vieilles générations » faisaient l'objet d'une véritable haine.

- Le slogan des jeunes, « l'âge est un crime », leur permet de justifier des actions violentes pouvant aller jusqu'au meurtre.

Les revendications des « aînés »

Harry Harrison, *Soleil vert*, 1966

- L'action se situe dans un New York surpeuplé confronté à une chaleur extrême et où les vivres viennent à manquer. Les rapports au sein de la population sont particulièrement tendus.

- Les personnes âgées revendiquent une primauté dans la société :

  « … *nous n'accepterons pas d'être traités comme des citoyens de seconde zone, ou de troisième, ou même de quatrième comme c'est devenu le cas aujourd'hui ; nous n'accepterons pas non plus qu'on nous fasse l'aumône d'un petit coin sale à côté de la cheminée, où on nous laissera tranquillement mourir de faim. Nous sommes un – non, le – segment essentiel de la population, un réservoir d'expérience, de connaissances, d'expertise.* »

- Les « Aînés » organisent des manifestations, devant le siège de l'aide humanitaire par exemple. Celles-ci sont sévèrement réprimées par la police.

Un test d'aptitude obligatoire

Richard Matheson, « L'examen », 1964

- Une loi a été votée, en principe pour enrayer la surpopulation mais en fait pour ne pas s'encombrer de « vieux » inutiles. Tous les cinq ans ces derniers sont soumis à un examen afin de vérifier leur santé physique et mentale. Les personnes jugées « inaptes » subissent une injection mortelle.
- Un fils prépare méticuleusement son père à cet examen. Mais, dans son for intérieur, il souhaite que son père échoue. Celui-ci redoute un examen qu'il juge particulièrement humiliant : « Le vieillard se sentait effrayé et insulté à l'idée de devoir se dévêtir pour comparaître devant des médecins qui le palperaient, le tapoteraient et lui poseraient des questions choquantes ».
- Lors de son repas à la cantine de l'Administration, il redoute également « d'être de nouveau dans le collimateur d'observateurs chargés de voir s'il faisait tomber une fourchette ou une cuillère, renversait un verre d'eau ou laissait tomber de la sauce sur sa chemise. »
- Finalement le vieil homme préfèrera se suicider plutôt que de se rendre à l'examen.

Le refus d'un acharnement thérapeutique

Romain Gary (Emile Ajar), *La vie devant soi*, 2002.

- Confrontée à la maladie, madame Rosa entend éviter de vivre « plus que c'est nécessaire ».

- Elle est fermement décidée à refuser tout acharnement thérapeutique, craignant une fin de vie pénible à l'hôpital « où ils vous font mourir jusqu'au bout au lieu de vous faire une piqûre ». Madame Rosa revendique le droit de mourir à son heure.

- Momo, un jeune garçon, accueilli dans la pension qu'elle tenait auparavant, très attaché à elle, supplie un médecin de « l'avorter pour l'empêcher de souffrir ». Mais le médecin lui rétorque que l'euthanasie est interdite en France.

La fin de la vie

Thomas More, *L'Utopie,* 1516

- La référence à la mort du sage (Socrate)

- « Philosopher c'est apprendre à mourir » (Montaigne)

- La fin de la vie fait aussi l'objet d'une attention particulière. Les Utopiens prennent grand soin des malades, veillent à ce qu'ils soient bien traités et consolés en cas de maladie incurable.

- Mais, si le malade « ne fait que survivre à sa mort », et si « la vie ne lui est plus que tourment », si sa vie devenue misérable se réduit à l'état de prison ou de torture, on le persuade de mettre volontairement fin à sa vie et à son supplice.

Un encadrement des suicides collectifs

P. D. James, *Les fils de l'homme*, 1992

- P. D. James imagine une cérémonie, le *Quietus*, organisée afin d'encadrer des suicides collectifs de personnes âgées.

- Il s'agissait pour les autorités de réagir à des suicides individuels qui conduisaient à une « pagaille ».

- La participation au *Quietus* est volontaire mais administrée de façon tatillonne puisqu'est exigée la signature d'un formulaire en trois exemplaires dont un à destination du bureau du Recensement.

- P. D. James décrit en détail un *Quietus* de femmes, véritable « caricature du cortège nuptial ». Vêtues de blanc, celles-ci se dirigent en procession vers la mer où les attendent d'anciennes barges. Des soldats leur entraveront les chevilles et leur fixeront des poids avant de couler les barges en pleine mer.

Une gestion impitoyable du vieillissement

Jean-Michel Truong, *Eternity Express*, 2003.

- Des cadres aisés ont été appâtés par des publicités alléchantes vantant de luxueux « villages de retraite » en Chine. Ceux-ci proposent des infrastructures haut de gamme permettant de s'adonner à toutes sortes d'activités sportives comme le golf ou le polo.

- Ces retraités effectuent un très long voyage en train avant d'être accueillis par des hommes en uniforme vert qui leur offrent à l'arrivée une coupe de champagne en guise de bienvenue.

- Ces hommes en vert les accompagnent ensuite en musique vers des douches puis les dirigent vers des « hauts fourneaux » ! C'est, dans les termes de l'auteur, la procédure d'« interruption volontaire de vieillesse » organisée à la suite d'un accord entre l'Union, c'est-à-dire l'Europe, et la Chine.

- Quant aux hommes en vert, ils ne sont que des employés d'une entreprise de collecte d'ordures.

En guise de conclusion

Comment, lorsqu'il est question de démographiction, ne pas citer ***Le Meilleur des mondes*** d'**Aldous Huxley** publié en **1932**

Huxley s'y montre le maître de la dystopie. Voici comment il aborde le vieillissement :

- Il est vieux, voilà tout, répondit Bernard avec tout le détachement dont il était capable. - Il était troublé, lui aussi ; mais il fit un effort pour ne pas paraître ému.
- Vieux ? répéta-t-elle. Mais le Directeur est vieux ; il y a des tas de gens qui sont vieux ; ils ne sont pas comme cela.
- C'est parce que nous ne leur permettons pas d'être comme cela. Nous les préservons des maladies. Nous maintenons artificiellement leurs sécrétions internes au niveau d'équilibre de la jeunesse. Nous ne laissons pas tomber leur teneur en magnésium et en calcium au-dessous de ce qu'elle était à trente ans. Nous leur faisons des transfusions de sang jeune. Nous maintenons leur métabolisme stimulé en permanence. Aussi, naturellement, n'ont-ils pas cet air-là. En partie, ajouta-t-il, parce que la plupart d'entre eux meurent bien avant d'avoir atteint l'âge de ce vieillard. La jeunesse à peu près intacte jusqu'à soixante ans, et puis, crac ! la fin.